

Une bonne nouvelle

Cette amazone casquée, perchée sur sa moto avec un gros sac à dos, c'est ma fille, c'est Laure ! La pluie tombe depuis un moment, traversée par les brusques bouffées d'un vent chasseur qui me rend mon enfance, ma Bretagne.

Comme Laure arrive en bas de la maison, elle lève les yeux pour voir s'il y a de la lumière. Ils ont toujours fait ça, les enfants, en revenant de l'école, du lycée, de l'université ; vérifier que c'était allumé, qu'il y avait bien quelqu'un.

Laure est l'aînée : vingt-quatre ans, deux de plus qu'Olivier. « La petite bombe », l'a surnommée son père. Menue, rondelette, elle a toujours fait preuve d'une volonté de fer et d'un optimisme à tout casser, mélange parfois explosif, en effet. Elle a les cheveux blonds et les yeux bleus.

Regard vert, tignasse brune, 45 de pointure, c'est le petit-grand frère, de mes deux enfants le plus vulnérable. Laure l'a toujours protégé. Lorsqu'il a décidé d'abandonner ses études de droit pour se consacrer au théâtre et qu'il a quitté la maison, quand Matthieu lui a annoncé qu'il devrait désormais se débrouiller seul, elle l'a défendu. Le physique d'Olivier plaît ; il s'en tire à peu près grâce à de la publicité pour la télévision.

Le couvert est mis. Tout est prêt. En attendant, nous prenons l'apéritif au salon.

— Voilà Papa !

Une clé tourne dans la serrure. Matthieu apparaît à la porte.

— Quelqu'un d'autre au programme ?

— Oui, Thibaut !

Thibaut est arrivé, portant cérémonieusement un pot de fleurs... sans fleur. On ne voyait, à la surface de la terre, qu'un fin tapis de cailloux blancs.

— La surprise est dessous, a-t-il déclaré en me l'offrant. Si tout se passe bien, elle devrait s'épanouir en avril. Elle réclame un climat tempéré, quelques gouttes d'eau minérale chaque jour et de douces paroles.

Les yeux de Thibaut m'ont souri derrière les larges lunettes. Je me sentais une grande tendresse pour lui ; son cadeau lui ressemblait.

Le dîner a été animé. Olivier est arrivé au fromage.

— Si cela ne vous ennuie pas trop, soyez à la maison samedi à onze heures, a déclaré notre fille du ton neutre.

— Ah bon, et pourquoi ça ? a demandé Matthieu distraitemt.

— Eh bien, parce que les parents du jeune garçon plein d'avenir que vous voyez à votre table viendront vous rendre visite, a poursuivi Laure en désignant Thibaut.

— Veux-tu dire...

— Que nous nous marions ? Eh oui, a soupiré Laure. L'atavisme, vous savez ce que c'est !

Le visage radieux, Laure racontait : ses futurs beaux-parents vivaient en Anjou, dans le petit château de famille : « Montplaisir », depuis que M. de Marcey avait pris sa retraite. Thibaut avait trois soeurs et un frère aîné, tous mariés. Le concubinage n'étant pas le genre de la famille — alors là, pas du tout ! Bref, on veut un vrai mariage, une grande fête avec tout le monde, des tas de cadeaux !

— C'est plutôt une bonne nouvelle, tu ne trouves pas, Matthieu ?

— Bien sûr que si ! Mais ils ont une façon de vous les assener, leurs bonnes nouvelles !

Dans le salon, on a entendu le rire des enfants. A genoux sur la moquette, Laure fouillait dans le tiroir aux photos.

— Enfin, je l'ai ! s'est exclamée Laure.

Elle m'a mis sous le nez la photo qu'elle cherchait. C'est le printemps. On le voit aux aiguilles d'or des genêts, aux frênes en fleur, à une certaine tendresse de la lumière sur le pourpre des pivoines. Au cœur d'une pelouse, une jeune femme en tulle blanc sourit à un jeune homme en jaquette, l'air un peu guindé. Telle mère, telle fille, a déclaré Laure. Je me marierai à l'Auberge, comme toi.

D'après Janine Boissard « La Reconquête »

Quel mariage Laure et Thibaut voulaient-ils avoir ?

1. Un beau mariage traditionnel, avec tout le monde.
2. Un mariage civil uniquement.
3. Un mariage religieux au château de famille.
4. Un mariage modeste avec peu d'invités.